

ANDRÉ MYRE

D'APRÈS MARC

Guide de lecture d'un évangile subversif



TOME I

INTRODUCTION

TOUT LE MONDE, BIEN SÛR, CONNAÎT MARC, a lu du Marc. Mais il y a lire, et vraiment lire. Or, qui a *lu* Marc? Attentivement, du premier au dernier verset, non pas comme un ensemble de petits bouts de textes liturgiques, mais comme une œuvre structurée qui entraîne sa lectrice ou son lecteur dans une lecture inédite de la vie? Qui, au premier coup d'œil, sait reconnaître un texte de Marc, parce que ce dernier n'a pas la même chose à dire que Matthieu ou Luc?

Un texte à lire comme un tout

Un évangile est un récit global, dans le déroulement duquel chaque péricope¹ trouve son sens en référence à l'avant et à l'après. J'illustre l'affirmation précédente par un exemple. À la fin du ch. 10 de Marc, Jésus guérit l'aveugle Bartimée, qui s'engage avec lui sur le chemin menant à Jérusalem. Pour comprendre ce que l'auteur veut dire en utilisant ce texte, il faut se rappeler que, deux chapitres plus haut, par la voix de Jésus, Marc a accusé ses partisans (« disciples ») d'avoir des yeux sans rien voir. Aussi, rédige-t-il la section qui suit, pièce centrale de son évangile, en l'ouvrant sur une première guérison d'aveugle et en la terminant sur une seconde. Manifestement, il écrit en espérant ouvrir les yeux aveugles de son Église, qui s'identifie aux

1. Une péricope est une unité littéraire. Si l'évangile est comparé à un mur, les péricopes en sont les briques. Dans le texte de Marc, les péricopes sont rassemblées en blocs, ceux-ci en sous-sections, celles-ci en sections, et de sections sont formées les deux grandes parties de l'évangile.

partisans de Jésus dont parle son récit. Mais il ne se fait pas d'illusion, il sait combien la tâche est difficile. À preuve, chose unique dans les évangiles, Jésus doit s'y prendre à deux fois avant de réussir à guérir l'aveugle de Bethsaïde (Mc 8,22-26), et, à la fin de la section, l'ex-aveugle est le seul personnage de son évangile qui s'engage bravement à monter avec Jésus à Jérusalem. D'ailleurs, plus loin, dans le récit de la Passion, Marc va montrer un Judas qui livre Jésus aux autorités, un Pierre qui le trahit, et déclarer que tous les autres se sont enfuis. Dans tout l'évangile, Bartimée aura été le seul à être fidèle jusqu'au bout. On ne comprend donc rien au récit marcien de cette guérison, si on le lit dans le cadre d'une liturgie, isolé, coupé de son environnement. L'épisode révèle son sens à quiconque, s'étant fait ouvrir les yeux par l'évangile de Marc, se voit invité à marcher sur un chemin qui l'éloignera de tous les systèmes qui régissent sa vie.

Ce n'est qu'un exemple, mais il vaut pour *tous* les textes d'évangile. Ainsi, on ne pourrait pas prendre le récit de la visite des femmes au tombeau, qui conclut l'évangile de Marc, et le placer dans ceux de Matthieu ou de Luc. En effet, alors qu'il était essentiel, pour Marc, que les femmes « ne dirent rien à personne » (Mc 16,8), Matthieu et Luc le corrigent en écrivant que, de fait, elles ont parlé. Chacun est cohérent à l'intérieur de son évangile. On ne pourrait pas davantage interchanger les récits de l'enfance matthéen et lucanien, remplacer le sermon sur la montagne de Matthieu par le sermon dans la plaine de Luc, prendre la version du *Notre Père* de Matthieu et l'insérer chez Luc, etc. Un évangile est un tout, qui se lit comme un tout, et chaque péricope s'interprète à la lumière du tout.

Un texte qui a une préhistoire

Il s'est passé une quarantaine d'années entre la mort de Jésus et la rédaction de Marc. Ces années-là, selon Paul, il y avait trois grandes fonctions à l'œuvre dans l'Église :

¹ Co 12,28 Ceux que Dieu a posés dans l'Église sont
premièrement les envoyés,
deuxièmement les prophètes,
troisièmement les enseignants².

Chacun de ces trois grands charismes dynamise ses détenteurs à œuvrer dans une ligne bien précise. Les envoyés parcourent l'Empire, partageant l'expérience du Parent transmise par Jésus et revécue par les gens de la base sociale, et œuvrant à les rassembler en petits groupes (Églises). Les enseignants sont les lettrés de ces communautés ; habilités à lire et à interpréter les Écritures, ils ont à situer les expériences de vie de leur communauté dans la lignée de celles et ceux ayant écouté la Voix qui s'est exprimée dans le passé. Quant aux prophètes – et prophétesses –, ils ont le don de pouvoir tracer le chemin du présent et de l'avenir. L'expérience du Parent s'étiole si elle n'est pas renouvelée au contact de la vie à la base de la société, à la grandeur du monde (envoyés). Elle risque de ne pas être perçue ou de l'être mal, si elle n'est pas située sur la ligne du passé (enseignants). Et elle meurt si elle ne s'engage pas dans les nouveaux sentiers de la vie (prophètes). L'essentiel est là.

Les matériaux dont se sont servis les rédacteurs des évangiles, reposent en grande partie sur le travail des enseignants et des prophètes. Voici un exemple tiré de l'évangile de Marc. Les adversaires de Jésus lui demandent s'il est d'accord avec Moïse selon qui le divorce est permis. Jésus répond qu'il s'agit là d'une concession. Et il ajoute ceci :

2. Toutes les traductions de ce livre sont de l'auteur.

Mc 10,6 Au commencement de la Création, cependant, *mâle et femelle, il les fit*;⁷ *à cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère et se collera à sa femme*,⁸ *et les deux seront en vue d'une seule chair*³, de sorte qu'ils ne sont plus deux mais chair unique.

⁹ Donc, ce que Dieu a attelé ensemble, que l'homme ne le sépare pas.

¹¹ Qui aura renvoyé sa femme et en aura épousé une autre commet un adultère contre elle.

¹² Et si elle, ayant renvoyé son mâle, en a épousé un autre, elle commet un adultère.

1. Si Jésus s'est un jour prononcé sur la question, il l'a probablement fait dans la ligne de Malachie, qui estime qu'il n'est pas correct de renvoyer «la femme de sa jeunesse», d'autant plus que Yhwh déteste le divorce⁴.

2. Plus tard, un prophète chrétien – sans doute maintes fois interrogé sur le sujet, car le problème se pose dans toute communauté humaine – répond par la négative, en donnant une tournure juridique à sa directive (v 9). Pour lui ajouter du poids, sa parole est encadrée par deux textes issus de la main de trois scribes différents.

3. Le premier, à la suite d'une recherche dans l'Écriture, aligne la réponse prophétique sur le célèbre énoncé du début de la Genèse (vv 6-8).

4. Le deuxième texte rapporte la parole d'un scribe exercé dans l'art des formules juridiques; la directive s'adresse à une communauté chrétienne d'origine judéenne, contexte dans lequel la femme est possession de l'homme, seul habilité à se départir

3. Gn 2,24.

4. Mt 2,15-16. Sur les prises de position du Jésus historique, voir A. MYRE, *Venez voir*, l'ouvrage classique et encyclopédique sur le sujet étant toujours celui de J.P. MEIER.

de son bien. En liant le divorce à l'adultère, le scribe en question, minutieux, ouvre la porte au renvoi de la femme, qui serait permis s'il n'est pas suivi d'un remariage (v 11).

5. Enfin, vivant dans un autre milieu, ouvert à l'initiative du divorce par les femmes, un troisième scribe leur applique la législation qui, auparavant, ne visait que les hommes (v 12)⁵.

J'ai longuement traité du texte marcier sur le divorce, pour faire comprendre que ces quelques versets, si simples en apparence, présupposent une histoire d'Église couvrant quelques décennies. Il a fallu, d'abord, qu'à partir des années 35-40, une nuée d'envoyés couvrent l'Asie Mineure, y fondant une multitude de petites communautés chrétiennes. Puis des lettrés, longuement formés à la lecture et à l'interprétation des textes bibliques – on ne devient pas scribe du jour au lendemain –, ont été attirés par le nouveau chemin de vie tracé par le Galiléen. Et ils l'ont compris à partir de l'itinéraire suivi par leur peuple depuis plus d'un millénaire. Tout cela pendant que se développaient une structure au moins minimale d'Église et une pratique qui devait s'étendre aux moindres aspects de la vie. Avec le temps, l'exaltation des débuts et la conscience de vivre des temps nouveaux ont dû faire place à la remontée des vieux réflexes, et aux expériences décevantes d'un fond humain d'où ne seraient jamais complètement éradiqués la poursuite d'intérêts égoïstes, l'appât du gain, les rivalités malsaines, etc. Il a fallu réagir, retrouver la ligne de l'évangile et réparer des tissus humains effilochés ou déchirés. C'est donc d'une quarantaine d'années de vie – entre la mort de Jésus et la rédaction de Marc –, avec ses hauts et ses bas, que témoignent ces quelques versets sur le divorce. Il y a certes du Jésus là-dedans, mais un Jésus qui nous est présenté à travers le filtre de l'intériorité d'un prophète, et du travail de scribes spécialisés dans l'histoire et la culture millénaires d'une nation.

5. L'assemblage de la péricope est sans doute l'œuvre d'un scribe ultérieur.

Un texte aux matériaux préfabriqués

Ce que je viens de dire de quelques versets s'applique équivalamment à la grande majorité des péripécopes marciennes. En règle générale, les rédacteurs des évangiles, Marc en tête, ne créent pas de toutes pièces les paroles et récits dont ils se servent, ils les ont reçus de leur milieu. On peut comparer un évangile à une maison. Pour la construire, il faut bois, briques, béton, tuyauterie, filage, vitres, bardeaux, etc. Tout cela préexiste à la construction. Mais, pour qu'il y ait maison, les matériaux ne suffisent pas, il faut les plans de l'architecte, l'aval de l'ingénieur et le savoir-faire du constructeur. De façon similaire, pour bâtir l'évangile de Marc, il a fallu des textes de toutes sortes. Certains existaient de façon isolée : baptême de Jésus, épreuve au désert, multiplications des pains, transfiguration, récits de miracles, etc. Mais d'autres ont été connus de Marc déjà rassemblés : journée de Capharnaüm du ch. 1, controverses du ch. 2, paraboles du ch. 4, paroles sur la démobilisation du ch. 9, etc. Marc a été l'architecte-constructeur du premier évangile. Il ne s'est pas contenté de faire une collection de matériaux disparates, il a bien organisé ses textes pour les faire parler. Il avait à sa disposition des matériaux préfabriqués, mais personne avant lui n'avait eu l'idée d'en faire une maison. Et, parce qu'ils font partie de la maison-évangile, ils ont un sens autre que celui qui a présidé à leur formation. C'est pourquoi, quel que soit le texte de Marc qu'on veut lire et comprendre, il faut toujours avoir la maison-évangile en tête et se poser la question du rôle que joue le texte en question dans l'élaboration du sens en mouvement qu'est l'évangile de Marc.

Je reviens à la péripécopie sur le divorce dont j'ai donné des extraits plus haut. Il est certes intéressant de voir qu'elle nous ouvre l'accès à la voix originale de Jésus, à la formulation qu'un prophète chrétien a créée, à l'appui de trois scribes différents dont le savoir est mis au service de la tradition première. Mais ce n'est

pas là que réside le sens évangélique de la péricope. Marc n'écrit pas pour rapporter ce que Jésus a jadis dit du divorce, pour appuyer la parole d'un prophète chrétien, ou pour conserver les fruits du travail de trois scribes dévoués. Il se sert de l'ensemble du texte pour présenter un Jésus qui relativise la parole pourtant sacrée de Moïse lui-même, face à des scribes en train de lui faire passer un test. Ce faisant, il adresse une parole percutante à l'Église sourde et aveugle dont il nous parle dans ses ch. 8-10, laquelle refuse l'appel de Jésus, messie et fils de Dieu, à monter avec lui à Jérusalem. Pour lui, il n'y a pas d'autorité intouchable. C'est de ce sens-là, et seulement de lui, que nous parle Marc, et c'est ce sens-là qu'il nous faut retrouver si nous voulons comprendre quelque chose de son évangile. Marc s'est certes servi de textes préexistants pour construire son œuvre. Mais, chez lui, c'est la maison-évangile qui compte d'abord, et non pas les matériaux qui la composent.

Un genre littéraire unique

À notre connaissance, Marc est le créateur du genre littéraire « évangile ». Son originalité tient au contenu même de son œuvre. C'est qu'il y a quelque chose d'unique chez le personnage dont il parle. Il le dit en toutes lettres dans son premier verset :

Mc 1,1 Commencement de la bonne nouvelle, à savoir que Jésus est messie, fils de Dieu.

Il a l'intention de parler d'un homme qui, au moment où il écrit, exerce une fonction royale dans la dimension de Dieu. En cela, il partage la foi chrétienne telle qu'elle s'exprime en règle générale dans le Nouveau Testament. Une quinzaine d'années auparavant, Paul l'avait consignée dans un verset célèbre :

Rm 10,9 Si, de ta bouche, tu proclames que « Jésus est le seigneur »,
 et si, de ton cœur, tu as confiance que « Dieu l'a réveillé des morts »,
 tu seras sauvé.

C'est cette même foi, transmise par l'Église primitive de Jérusalem, que Luc met dans la bouche de Pierre au matin de la Pentecôte :

Ac 2,32a Ce Jésus, Dieu l'a relevé, [...] ^{36b} Dieu l'a fait seigneur et messie ce Jésus que vous, vous aviez crucifié.

Après sa mort, Dieu a relevé Jésus et l'a fait seigneur, c'est la foi que formulent Paul, Marc, Luc, et la plupart des auteurs du Nouveau Testament⁶.

Dans son verset d'introduction, Marc précise donc son intention, tout en donnant la clef de lecture de son œuvre. Contrairement à ce qu'on croit encore trop souvent, ce n'est pas Jésus de Nazareth, tel qu'il a vécu une quarantaine d'années auparavant, qu'il a l'intention de présenter à ses lecteurs et lectrices, mais bien celui qu'il est devenu après sa mort, à savoir le « messie, fils de Dieu ». Certes, le Nazaréen a été important, sa vie historique a été significative. La preuve en est que l'œuvre dont Marc envisage la rédaction est annoncée comme le commence-

6. La source Q (document chrétien dont Mt et Lc se sont servis pour rédiger leur évangile) ne ressent pas le besoin de parler de résurrection, et voit en Jésus non pas le seigneur mais l'Humain (fils de l'homme), tandis que le rédacteur principal de Jn 1-12 utilise le terme de « vie » plutôt que celui de « résurrection », et accorde lui aussi une large place au rôle de l'Humain (voir A. MYRE, *La source et Crois-tu ça?*). Ces deux œuvres témoignent des façons dont la foi se disait en Galilée. Les scribes chrétiens de Jérusalem se sont écartés de ce langage primitif pour réexprimer la foi nouvelle dans la ligne de la tradition davidique. Par la suite, le poids historique de la ville sainte et des contacts depuis longtemps établis avec la diaspora juive a fait que ce sont les concepts développés à Jérusalem qui ont été repris dans la jeune Église dispersée dans le monde méditerranéen.

ment d'une « bonne nouvelle », la bonne nouvelle étant que le seigneur de l'histoire est précisément un homme, comme le récit va le montrer, qui a eu un comportement radicalement subversif. C'est un adversaire acharné du système en place, et il détient présentement un pouvoir absolu, voilà la bonne nouvelle d'une radicalité renversante. La vie du Nazaréen fait donc partie du projet d'écriture de Marc, mais comme une phase qui annonce les grandes lignes de la seigneurie à venir. Pour Marc, ce n'est pas la vie de Jésus qui est déterminante, mais les décisions présentes du seigneur qu'elle annonce. L'évangile n'est pas un texte qui parle du passé, mais l'illustration d'un agir présent, qui bouleverse l'Histoire. En ce sens, le genre littéraire créé par Marc est unique. Il ne présente pas la trajectoire d'un homme, mais le travail d'un seigneur, qui, à partir de la dimension de Dieu, met l'Histoire sens dessus dessous. C'est pourquoi, croire à l'évangile n'a pour ainsi dire rien à voir avec la conviction que Jésus de Nazareth aurait bien dit ou fait tout ce que le texte rapporte de lui. La foi à laquelle appelle l'évangile est bien plutôt la décision de prendre ses distances vis-à-vis du système régnant et, avec Jésus, comme Bartimée, de monter à Jérusalem pour l'y confronter, au risque de rencontrer la croix.

La structure

L'évangile de Marc était destiné à être écouté plutôt que lu. Seuls quelques scribes chrétiens, habilités à cet effet, pouvaient, à l'époque, avoir accès au texte. Une fois qu'ils l'avaient assimilé, ils en faisaient la lecture à leur Église et le commentaient. Il n'y avait ni titres ni sous-titres permettant de dégager la structure de l'œuvre. Les scribes arrivaient à la découvrir à partir des marqueurs littéraires laissés par l'auteur (utilisation de mots-clefs, de récits imbriqués l'un dans l'autre, cascades de formes littéraires similaires, procédé de l'inclusion par lequel deux

formules ou deux récits semblables encadrent une série de péripécies, etc.), en se laissant guider par le mouvement du sens qui caractérisait l'œuvre.

Le commentaire qui suit est à la recherche des indices laissés par Marc pour faciliter la compréhension de son œuvre. Dans l'esprit du lecteur ou de la lectrice, la structure deviendra claire à mesure que le sens de l'évangile sera tracé. Je me contente donc de dire, pour le moment, que Marc n'écrit pas comme un doctorant qui fait une thèse, et que les déplacements géographiques ne sont pas des éléments déterminants de la structure de son texte.

Auteur, date, lieu

L'auteur est un scribe chrétien anonyme, dont nous ignorons tout. La tradition chrétienne, cherchant à combler le vide, a attribué l'œuvre à un « Marc » (*D'après Marc*) dont elle a fait l'interprète de Pierre. Elle a certes réussi à donner à l'œuvre son nom définitif, mais rien ne prouve que son auteur était bien le personnage nommé Marc dont parlent les Actes⁷.

La rédaction de l'œuvre est d'ordinaire située un peu avant ou après la destruction de Jérusalem et du Temple en 70. En effet, dans son chapitre 13 sur les événements de la fin, Marc, contrairement à Matthieu et Luc, ne semble pas avoir connu cette dévastation provoquée par l'armée romaine. L'année 70 est donc une date à ne pas dépasser. Par ailleurs, il n'est pas exagéré de donner une quarantaine d'années à la tradition, après la mort de Jésus, pour atteindre l'état dans lequel on la rencontre en Marc. Le consensus semble donc solidement établi.

7. Le personnage en question se nomme Jean, mais porte le surnom de Marc : Ac 12,12.25 ; 13,5.13 ; 15,37.39 ; voir aussi Col 4,10 ; 2 Tm 4,11 ; Phm 24 ; 1 P 5,13.

La tradition situe l'origine de l'évangile à Rome, et il n'y a pas de raison déterminante pour s'y opposer, le texte pouvant même offrir certains appuis à ce choix. Ainsi, il n'est pas sans intérêt de noter la présence ici et là de latinismes; Pierre, le traditionnel premier « évêque » de Rome, joue un rôle important dans l'évangile; et puisque l'auteur ressent le besoin d'expliquer certaines coutumes judéennes, son Église doit être en majorité composée de croyants d'origine païenne vivant dans un milieu situé à bonne distance du monde sémitique. De plus, il faut que cette Église ait joui d'une forte autorité pour faire largement accepter un texte au contenu aussi subversif. Son destin est pourtant paradoxal, car d'un côté, il a été bien reçu dans les Églises de Matthieu et de Luc à qui il a donné l'idée de rédiger leur propre évangile, mais, de l'autre, une fois connus – Matthieu surtout –, ces derniers sont devenus, pour quelque deux millénaires, les évangiles de référence dans la grande Église aux dépens de Marc⁸.

En ces matières, rien n'est donc sûr, mais l'œuvre se suffit à elle-même et son interprétation ne dépend pas de l'état de nos connaissances sur les questions d'auteur, de date et de lieu d'origine.

Caractéristiques du commentaire

Le but premier de ce commentaire est d'habiliter lectrices et lecteurs à lire un évangile. Je présuppose que, guidée par un scribe d'aujourd'hui, la personne intéressée est apte à comprendre les codes littéraires d'un écrit ancien. Mon rôle consistera surtout à situer les mots de Marc dans leurs contextes culturel, social, politique, religieux. Ensuite, s'appuyant là-des-

8. Voir M.J. Kok.

sus, le lecteur ou la lectrice aura à faire son propre travail, celui de reproduire en soi la vision du monde qui traverse le texte⁹. Quand on lit un évangile, il faut oublier le sens que nous sommes portés à donner aux mots, pour nous confronter à l'étrangeté du texte. Ensuite seulement, nous est-il permis de nous demander quelle interpellation nous est lancée par lui.

Je limite les références à la littérature secondaire au strict minimum. Ce n'est pas ce que disent les auteurs contemporains que je veux faire connaître, mais ce que dit Marc. En suivant un guide, il y a bien sûr le danger d'adopter une interprétation de l'évangile qui n'en est qu'une parmi bien d'autres. Mais l'interprétation courante, véhiculée par l'institution ecclésiale et que tout le monde connaît, sert de contrepoids solide à la vision d'un guide fasciné par la subversion véhiculée par le texte évangélique.

Il serait bon que le lecteur ou la lectrice dispose d'une bible, le contenu de ce livre étant le donné culturel fondamental permettant d'interpréter le texte évangélique.

La principale caractéristique du commentaire, c'est qu'il est sensible à l'aspect subversif de l'évangile de Marc. Si son Jésus attaque de front le système – lequel inclut l'Église –, ce n'est pas que la situation était alors pire qu'en d'autres temps, mais que, selon lui, il s'agit là d'une lutte permanente, qui doit traverser l'Histoire. C'est pourquoi l'évangile de Marc n'est reposant ni à lire, ni à commenter.

La facture du commentaire découle de l'objectif du projet. Le texte se présente comme une série de rubriques, auxquelles le

9. J'ai mis « vision du monde » au singulier, mais il y en a plusieurs dans un évangile : celle du Nazaréen, celle des Judéens, celle des Galiléens, celle des scribes chrétiens de Galilée, celle des scribes chrétiens de Jérusalem, celle des scribes chrétiens du monde méditerranéen, celle de Marc... Toutes sont réunies dans celle d'un monde ancien, qu'il faut d'abord rencontrer. Les nuances viennent ensuite, lentement.

lecteur ou la lectrice, selon ses intérêts, pourra porter plus ou moins d'attention, dans le but de se faire sa propre interprétation de l'évangile de Marc.

Texte. Toute traduction biblique se base sur un texte qui doit être scientifiquement établi à partir des différentes versions qui sont dispersées un peu partout dans le monde. Sous cette rubrique, sont consignées les plus importantes versions entre lesquelles il faut faire un choix.

Traduction et vocabulaire. Des explications sont données sur le pourquoi des traductions moins courantes, et sur le sens de certains termes en Israël, en Palestine ou dans le monde méditerranéen en général.

Rédaction. Beaucoup de péripécies évangéliques ont été écrites par couches successives. Cette rubrique cherche à montrer les différentes étapes de la rédaction d'un texte, en insistant sur le travail effectué par Marc. Il me faut dire, cependant, que je ne fais que pointer les couches traditionnelles, sans faire l'analyse du vocabulaire pour les démontrer, ni rendre compte de mes choix par rapport aux autres interprétations possibles. Cela aurait exigé trop d'espace. Tout ce que j'espère, c'est que lecteurs et lectrices prennent conscience que, si les rédactions ne se sont pas effectuées exactement comme je l'ai dit, les choses se sont passées de façon semblable.

Emplacement. Le contenu de cette rubrique, d'ordinaire située avant la précédente, fait partie de la rédaction marcienne. Je lui ai accordé une place à part pour souligner que Marc n'a pas rédigé son évangile avec un œil sur l'histoire de Jésus, mais qu'il a agencé les péripécies pour les rendre parlantes à l'intérieur de l'objectif qu'il s'est donné. Un texte reçoit une grande partie de son sens de ceux qui le précèdent et le suivent. Marc fait parler chaque péripécie par l'emplacement qu'il lui a conféré.

Histoire. Cette rubrique énonce quelques-unes des raisons qui permettent ou non de fonder le contenu des péripécies dans la vie de Jésus, puis raconte brièvement l'histoire du développement du texte.

Sens. Le sens d'une péripécie évolue suivant les étapes de sa rédaction. L'accent est surtout mis sur la signification des péripécies à l'intérieur du projet d'écriture de Marc.

Prolongement. Le contenu de cette rubrique relève de l'essai. Il s'agit de prolonger la ligne de l'évangile jusqu'au présent de la lecture, dans l'espoir de nourrir la réflexion des lectrices et lecteurs.

Celui-ci est le premier tome du commentaire. Les suivants devraient paraître à environ un an d'intervalle, si vie m'est prêtée.

Caractéristiques de la traduction

Pour les besoins de la cause, j'ai traduit le texte grec de façon très littérale. L'idée est de faire goûter aux lectrices et aux lecteurs la langue rugueuse de Marc, à mille lieux de la haute littérature, et que je me suis bien gardé d'embellir¹⁰. Parce que le sens du texte est porté par les nuances des mots utilisés, j'ai cherché, autant que possible, quitte ici ou là à en tordre l'écriture, à rendre toutes les occurrences d'une racine grecque par une même racine française. J'ai utilisé le participe présent chaque fois que Marc le faisait, et, quand l'occasion s'y prêtait, j'ai tenté de respecter la relation plutôt fantaisiste que l'évangéliste entretient avec la concordance des temps. J'ai gardé la cascade

10. C'est d'ailleurs un des grands défauts de nos traductions bibliques que d'adopter, du début à la fin, une langue standardisée, sans égard aux niveaux d'écriture des textes. La langue de Marc ou celle de Jean, par exemple, n'a pas la même hauteur que celle de Luc ou de la lettre aux Hébreux.

des « et » caractéristique de son style. Je n'ai pas retouché les fameux « aussitôt » qui, chez lui, ne sont souvent qu'une forme de liant littéraire. La traduction, enfin, utilise une terminologie qui n'est pas courante ; le commentaire en donnera l'explication ; qu'il suffise de dire, pour le moment, qu'il ne s'agit pas là d'un jugement sur l'état actuel des choses ni d'un effort pour remplacer les mots traditionnels. Je vise simplement à faire ressortir des nuances que les mots usuels ne permettent pas de voir.

La traduction complète de *D'après Marc* est donnée en annexe.

Quelqu'un a parlé

Selon Marc, tous les partisans de Jésus se sont enfuis en Galilée après son arrestation.

^{Mc 14,50} Et, l'ayant laissé, ils s'enfuirent tous.

Et, même interpellées par un ange pour aller leur annoncer sa résurrection, les femmes, qui l'avaient suivi à Jérusalem, ont refusé de le faire :

^{Mc 16,8} Et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur...

Marc a pourtant écrit son évangile à l'intention des membres de son Église. Quelqu'un a donc parlé, quelqu'un qui ne faisait pas partie du cercle des partisans de Jésus, incluant les femmes. L'auteur de l'évangile de Marc laisse donc entendre que la foi en Jésus est portée et propagée par des inconnus, en marge de l'institution. Jadis quelqu'un a parlé. Et à l'avenir, quelqu'un parlera encore. C'est pour favoriser l'émergence de cette parole que je rédige ce commentaire.